

# Renouveler notre intérieur...

**C**hacun sait que la routine est mère de l'ennui ! Pour la combattre, nous sentons, un jour ou l'autre, le besoin de faire du neuf : transformer ou changer un meuble, remplacer le papier peint, refaire la peinture, tirer un meilleur parti de notre espace quotidien... De même, on aura remarqué que, souvent, ce sont les gens de passage qui nous font découvrir les jolies choses de notre environnement, de notre ville, de notre coin de pays. C'est bien connu que les parents retrouvent leur capacité d'émerveillement à travers les yeux et le sourire de leurs enfants. Qui est insensible aux propos - voire aux conseils - d'un ami chez qui on se sent bien. Il a une façon de « dire », de « voir » qui nous surprend toujours. Et, comme chante un poète, « *l'air qu'on respire à sa fenêtre, c'est l'air le plus pur de Paris.* »\* » On sait ce qu'il va dire, mais on aime l'entendre. Tous, nous avons besoin, par moment, d'être étonnés, stimulés, avec des images et des mots différents.



Jean-René Dubé

Notre vie « spirituelle » - au sens le plus large qui soit - appelle aussi ces plages de renouveau. C'est dans cet esprit que, par ce numéro, nous offrons le « Notre Père revisité ». Chaque proposition est méditée et commentée par un auteur différent. En plus d'être la seule prière enseignée par Jésus lui-même à ses disciples, le Notre Père est une des premières prières que nous avons mémorisées tout jeunes et récitées des milliers de fois en toutes circonstances, autant pour rendre grâce que pour crier notre détresse. Mais l'automatisme aidant, il peut nous arriver de « dire » le Notre Père au lieu de le « prier ». Alors nous le vidons de son sens. Toutes les formules de prières que nous connaissons comportent le même risque. Quand Jésus nous demande de dire « NOTRE » Père, il affirme que nous sommes bien ses frères et sœurs, il en fait une prière commune et familiale que nous devons adresser « ensemble » au Père.

En nous enseignant cette prière, Jésus nous a offert une extraordinaire bonne nouvelle : Dieu n'est plus lointain, il se révèle comme un père plein de tendresse, un Dieu proche, aimant, compatissant, prêt à ouvrir larges ses bras pour accueillir tous ses enfants. En parcourant les pages qui suivent, vous découvrirez des textes originaux entièrement traversés par le souffle de l'Esprit ! Pourquoi ne pas profiter de l'été qui vient pour savourer pas à pas le commentaire de chaque proposition du Notre Père. Croyants ou chercheurs de Dieu, voici une manière parmi d'autres de redonner sens à l'une des prières les plus priées au monde et une autre façon de renouveler notre « intérieur ». □

\* *Mon ami, mon maître*, Serge Lama.



## Une visite pastorale...

**Frère Louis-Paul Lavallée**  
**Visiteur**

**J**ean-Baptiste de La Salle et ses premiers frères ont engendré une société en vue d'une mission. Ils ont envisagé leur propre vie et notre vie apostolique à nous comme étant au cœur de notre identité comme frère. L'histoire nous apprend qu'ils ont insisté pour que tous les aspects de notre vie aient comme objectif unique le service de la mission.

Vous et moi ferions bien alors d'examiner notre vie, nos engagements et nos œuvres avec les yeux et le cœur de ce premier noyau de lasalliens. Pour ce faire, je vous propose de faire une visite pastorale du District. Imaginez que vous êtes Visiteur et que vous visitez certaines communautés et certaines œuvres apostoliques du District (deux ou trois) et qu'à la fin de ces visites, vous produisiez un rapport de visite.

Alors, quelles sont vos premières impressions à partir de ce que vous voyez et entendez ? Qu'est-ce qui vous rend fiers des initiatives apostoliques découvertes ? Qu'est-ce qui vous laisse inquiets ? Quelles améliorations aimeriez-vous voir apporter ? Qu'est-ce qui manque ?

Qu'est-ce qui vous porte à croire que le charisme lasallien est toujours vivant en vous, chez les frères du District et chez les associéEs ? Quelles preuves avez-vous pour justifier votre point de vue ?

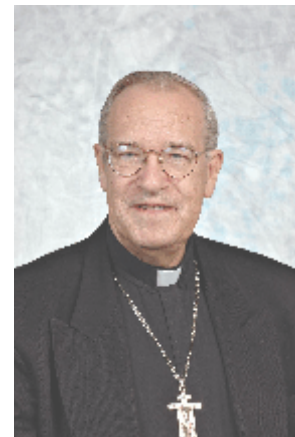
Quelles ont été vos expériences de partenariat avec les laïcs ? Faites une liste de trois résultats avantageux de l'association pour ceux et celles qui y sont impliqués, pour notre District, pour l'Institut, pour l'Église ? Quels obstacles reste-t-il à surmonter dans le domaine de l'association avec les laïcs ?

À la suite de ces questions, si vous avez le goût de me faire parvenir le rapport de visite que vous aurez produit, il me fera grand plaisir de le lire et de le partager avec les autres frères Visiteurs. Il nous sera certainement utile. Merci de votre collaboration.

## « Notre Père, qui es aux cieux »

†Roger Ébacher  
Archevêque de Gatineau

Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples. Il leur répondit : Quand vous priez, dites : Père... » (Luc 11,1-2). Comme tant de nos contemporains, et peut-être comme nous-mêmes, les disciples de Jésus ne savent pas comment parler à Dieu. Ils le désirent, ils ont aussi les formules de leur peuple pour le faire, mais ils sentent en regardant Jésus prier qu'il y a plus encore à expérimenter. Ça les attire, les fascine, peut-être les effraie un peu. De ce désir exprimé jaillit l'« oraison dominicale », ce don inestimable de Jésus aux siens.



L'Église a toujours chéri ce don. Les premières communautés l'ont inclus dans leur liturgie. Augustin, Jean Chrysostome, tant d'autres l'ont commenté aux catéchumènes avant leur baptême. Notre liturgie continue d'actualiser avec amour et vénération cette prière. Le récent *Catéchisme de l'Église Catholique*<sup>1</sup> en offre un commentaire très riche.

### Jésus priait souvent

Si les disciples sollicitent de Jésus une prière qui les caractérisera comme son groupe à lui, c'est qu'ils ont souvent vu Jésus prier<sup>2</sup>. Ils constatèrent que Jésus sortait de ces temps, reposé, en paix, plein d'élan, de courage audacieux, de bonté, de joie. Ils ont compris que c'était là une action essentielle à sa vie et à sa vitalité.

### Jésus enseignait à prier

C'est un véritable enseignement que sollicite le disciple : "Seigneur, apprends-nous à prier". Et c'est bien ce que leur donne Jésus : « Mettez-vous à mon école » (Mt 11,29) Par son exemple quotidien, Jésus excite leur désir et l'oriente. Par son enseignement, il leur fournit une méthode d'apprentissage de la prière. Lui seul sait parler à Dieu avec la langue même de Dieu son Père. C'est ce langage du Fils qu'il leur enseigne.

Cet apprentissage du langage de la famille divine exige que croissent des attitudes filiales et fraternelles. Jésus enseigne aux disciples inscrits à son école comment vivre, comment se comporter envers Dieu et envers les humains pour que leurs prières soient

<sup>1</sup> Du paragraphe 2759 à 2863.

<sup>2</sup> Luc aime montrer Jésus en prière : à son Baptême (3, 21); souvent dans les lieux déserts (Lc 5, 16); à la Transfiguration (Lc 9) ; au moment du choix des Douze (Lc 6, 12) ; "J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas." (Lc 22, 32) ; à Gethsémani (Lc 22, 41-45).

vraiment « chrétiennes ». En *Luc 11, 5-14*, Jésus enseigne ces attitudes qui sont en fait les siennes lors de sa relation avec Dieu. La parabole de l'ami importun incite les disciples à persévérer, à demander avec une confiance audacieuse. Jésus en conclut : « Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira ». Puis il commente: « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! ». Le Dieu de Jésus est plein de gratuité généreuse et fidèle, prêt à répondre aux besoins de ses enfants. Cette confiance simple, amoureuse, abandonnée entre les mains du Père, que les disciples ont vue en Jésus, ils sont appelés eux aussi à la vivre pour que leur prière soit vraiment filiale<sup>3</sup>. Le disciple s'adresse à Dieu avec un cœur filial, sûr d'être exaucé, parce que sûr d'être tendrement et fidèlement aimé.

## **Le Père donne l'Esprit**

Lors de son baptême par Jean-Baptiste (*Luc 3,22*), l'Esprit descend sur Jésus en prière et y demeure. Puis chez (*Luc 10,21*), nous voyons Jésus exulter sous l'action de cet Esprit Saint. C'est ce même don que le Père donnera à ceux qui le lui demandent. Ce don rend capable de parler à Dieu avec le langage de la famille. C'est le don d'une prière filiale. L'Esprit est dans les disciples, donné par le Père, pour parler en eux le langage de la famille divine. Saint Paul en témoigne : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! [...] L'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (*Rm 8, 15.26*).

En somme, le « Notre Père » est l'instrument par lequel l'Esprit Saint façonne notre cœur pour qu'il ressemble à celui de Jésus : un cœur filial. Nous y confions au Père ce qui nous tient à cœur : son royaume, son nom, et aussi les besoins essentiels de nos vies. Nous y allons à l'essentiel, dans une attitude chrétienne, filiale, confiante, abandonnée, avec un cœur pacifié...

Commençons à scruter ce joyau pour en goûter un peu plus et en vivre mieux les richesses.

### **« Père »**

Les ancêtres de Jésus ont expérimenté, surtout lors de leur retour de l'exil babylonien, leur Dieu comme proche d'eux, plus lié à eux que ne l'est leur plus proche parent par les liens du sang. Par une alliance toute gratuite, leur Dieu a voulu tisser entre lui et ce petit peuple des obligations par lesquelles il s'est contraint lui-même à être son défenseur, son libérateur, mieux que ne le peuvent des parents humains envers leurs consanguins.

Mais Jésus expérimente dans sa vie que son lien avec le Dieu de ses ancêtres est encore plus radical. Jésus vit une relation unique avec Dieu, qu'il nomme « Abba,

---

<sup>3</sup> Il serait bon aussi de relire le grand texte où Jésus enseigne cet abandon : *Luc 12, 22-34; Matthieu 6,25-34*.

Père ». Il est le Fils, à un titre absolument différent de tous les autres humains. Et sa mission est de nous offrir d'entrer dans la famille de Dieu, de participer à sa filiation unique : « À ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (*Jean 1, 12-14*). « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes ! » (*1 Jean 3,1*).

Il serait bon ici de longuement accueillir ce don, fruit de l'Esprit, de la foi, du baptême, de l'Eucharistie en nous. « Je suis vraiment un enfant de Dieu ! » C'est un appel à prendre toujours plus au sérieux les promesses divines et à prier Dieu en s'abandonnant à lui dans une confiance inébranlable, remettant tout entre les mains de ce Père qui n'est qu'Amour indéfectible.

### **« Notre Père »**

En nous ordonnant d'employer ce même nom de « Père », Jésus nous fait participants de sa famille, il nous révèle notre dignité inouïe. Toutefois, lui qui dit : « mon Père », nous a ordonné de dire : « Notre Père ». Cette prière est bien personnelle à chacun de nous. Pourtant, c'est essentiellement la prière de la communauté, des sœurs et frères de Jésus qui ont, quoique à un degré tout autre, un même Père du Ciel. Le Dieu et Père de Jésus est le Père des baptisés qui ont part à la filiation du Fils Unique. Le « Notre Père » est la prière de l'Église, des enfants de Dieu rassemblés en Jésus par leur Père et guidés par l'Esprit de la famille qui les conduit à s'aimer les uns les autres. Saint Augustin enseignait aux catéchumènes : « Vous allez appartenir à une grande famille. Devant ce père, le riche et le pauvre sont frères; devant ce père, le général et le simple soldat sont frères ». Et il ajoutait : « Souvenez-vous-en : engendrés, pour mourir, d'Adam votre premier père, vous serez engendrés, pour vivre, de Dieu votre second père. Que votre cœur ratifie ce que prononcent vos lèvres ».

Cette prière est devenue ainsi la seule que tous les chrétiens, quelles que soient leurs divisions doctrinales ou autres, peuvent toujours prier ensemble. Et il faut aller encore plus loin dans cette fraternité en Jésus. La tradition nous dit que tous ceux et celles que la grâce de Dieu, son Esprit Saint, travaille d'une façon mystérieuse font déjà partie de cette famille. Prier en « nous » cette prière élargit nos cœurs vers les dimensions du cœur de Dieu qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (*Jean 3,16*).

### **« qui es aux cieux »**

Jésus nous dit de nous adresser à notre Père du Ciel, par opposition à nos pères de la terre. Par là, « il voulait d'abord souligner qu'il est plus que notre père charnel, qu'il est plus qu'Abraham le père du peuple juif, qu'il est notre seul vrai Père; et ensuite seulement il voulait l'associer à la majesté des cieux »<sup>4</sup>. Cette remarque est

---

<sup>4</sup> JEAN CARMIGNAC, *A l'écoute du Notre Père*, O.E.I.L. page 20.

fondamentale. Car la culture actuelle, marquée par la psychanalyse mais aussi dans nombre de situations d'abus de parents sur leurs enfants, nous impose un travail de purification, d'approfondissement et de dépassement des expériences parentales humaines pour que l'invocation de Dieu comme Père ne soit pas pervertie par une image parentale qui risque de plonger dans des angoisses, des impasses et des rejets douloureux de ce Dieu qui pourtant ne demande qu'à nous aimer avec tendresse, fidélité et bienveillance, et qui désire de nous la confiance abandonnée du petit enfant, l'audace toute simple des « s'il vous plaît » et des « merci ». □

### **Notre Père...**

Qui désigne ce titre de Père ? Personne, ou presque, ne peut le dire précisément, ainsi que l'a déclaré le Christ : « Nul ne sait qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui Le Fils veut bien le révéler » (Lc 10, 22).

D'emblée, le Notre Père s'ouvre sur une énigme et un paradoxe. Nous nous adressons à un Inconnu et l'affirmons « nôtre », alliant ainsi une altérité absolue et une profonde intimité, délicate alchimie qu'il faut accomplir dans le silence et le secret de notre être, comme le recommande le Christ : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est là dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 6). Ce Père est nôtre fondamentalement : il rassemble tous les hommes dans une immense fratrie où nul n'a la préférence ni la moindre supériorité, où chacun est unique, « élu » au sein de la multitude toujours renouvelée. Ce Père commun à tous invite ainsi chacun à sortir des étroites limites de son moi, à penser et à prier « très au large »; il fonde la possibilité d'une fraternité universelle. Mais le pluriel de l'adjectif « notre » ne renvoie pas seulement à l'innombrable foule des humains, il est déjà inscrit au cœur du Père qui est également Fils et Esprit. C'est ce que signifie Jésus lorsqu'il déclare à Marie de Magdala, le matin de la Résurrection : « Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17). Le Christ, qui est fils par nature, est venu révéler aux hommes l'offrande d'une paternité divine par adoption. Dire « Notre Père », c'est accepter ce don d'une filiation surnaturelle, telle que la définit saint Paul : « Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu (...) Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait crier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rom 8, 14-16) et, d'un même élan, s'inscrire dans une intégrale fraternité.

Sylvie Germain, *Le Notre Père*, pour PANORAMA (Hors série)

## « Que ton nom soit sanctifié... »

Jean-Yves Garneau \*

Ce souhait est le premier que nous adressons à Dieu en récitant le Notre Père. Étroitement lié aux deux autres qui suivent (« que ton règne vienne, que ta volonté soit faite... »), il appelle le jour où le nom du Père sera sanctifié « sur la terre comme au ciel ». Ce qui se vit au ciel est le modèle et l'inspiration de ce qui est à vivre de mieux en mieux sur la terre. Là, dans les cieux, les anges, les archanges et tous les saints « ne cessent de proclamer jour et nuit : *Saint ! Saint ! Saint ! le Seigneur, le Dieu tout-puissant, Celui qui était, qui est et qui vient* » (Ap 4, 8). Ceux qui prient le Notre Père sur terre sont des croyants en marche vers le royaume des cieux.

### Le nom de Dieu

Dans la Bible, le nom n'est pas un simple appendice servant à distinguer une personne d'une autre. Il révèle l'identité de la personne et, souvent, son destin ou sa mission. Après avoir lutté toute une nuit avec Dieu, Jacob apprit qu'il porterait dorénavant le nom d'Israël, qui signifie « fort contre Dieu » (Gn 32, 29). Quand Jésus déclare à Simon qu'à l'avenir son nom sera Pierre, il lui indique quel homme nouveau il doit être et quelle est sa mission au sein de l'Église (cf. Jn 1, 42).

Dans les livres de la Première Alliance, le nom de Dieu est jugé ineffable, indicible, car il renvoie à cet être infini et transcendant, ce vivant source de toute vie, ce mystère qu'est Dieu. Le jour où Moïse se voit confier la tâche d'aller vers ses frères, esclaves en Égypte, pour leur dire : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous », il sent le besoin de questionner : « Ils vont me demander quel est son nom; que leur répondrai-je ? » Vient alors cette merveilleuse et surprenante révélation du nom de Dieu que les croyants n'ont pas fini d'accueillir, de scruter et d'intérioriser. Dieu

répond à Moïse : « Je suis celui qui suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est YHVH, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob." C'est là mon nom pour toujours » (Ex 3, 13-15).

YHVH : quatre consonnes. Mot impro-  
nonçable, que les fils d'Israël remplacèrent  
par *Adonâi* (Seigneur) et auquel des  
voyelles ont été ajoutées pour former le mot  
*Yahveh* ou *Yahvé*. Comment le traduire et  
le com-prendre ? Trois traductions sont  
habituel-lement proposées. Elles ne  
s'opposent pas mais se complètent.  
Première traduction : *Je suis celui qui suis*  
ou *je suis qui je suis*. Impossible de  
préciser davantage, car les mots ne  
parviennent jamais à cerner adéqua-tement  
l'identité de Dieu. Deuxième traduc-tion :  
*Je suis celui qui est* : je suis le Dieu unique,  
le seul qui existe vraiment. Troisième  
traduction : *Je suis qui je serai*, c'est-à-dire  
que tu verras qui je suis en me voyant à  
l'œuvre, en ouvrant les yeux sur ce que  
j'accomplirai pour toi.

Quand Jésus viendra sur terre, une nouvelle fenêtre sera ouverte et nous apprendrons qu'il nomme Père le Dieu qu'il prie. Rien de sentimental dans ce nom. Dieu n'est pas un papa-gâteau. Pour Jésus, ce nom de Père renvoie à quelqu'un de transcendant avec qui il est en communion profonde, quelqu'un qu'il aime et dont il se sait aimé. Ce Père transcendant et intime vit en lui. « Le Père et moi, dira-t-il, nous sommes UN » (Jn 10, 30). À tout instant, il recherche sa volonté et s'applique à l'accomplir. Un dernier pas sera

### La sanctification du nom

« Que ton nom soit sanctifié », disons-nous donc en récitant le Notre Père. C'est-à-dire que ta personne, que ton être soit sanctifié, que toi, qui es Dieu, tu sois sanctifié ! La formule peut étonner car l'être de Dieu, sa personne, son nom n'est-il pas déjà saint et sanctifié ? « Saint est son Nom ! » proclame Marie dans son Magnificat (Lc 1, 49).

Il ne s'agit pas pour nous, qui ne sommes pas saints, de penser à ajouter quoi que ce soit à la sainteté de Dieu, mais de reconnaître et de faire connaître ce Dieu, qui lui est saint, afin qu'il soit partout et par tous honoré, célébré, contemplé, vénéré, chanté, glorifié.

« Fais-toi reconnaître comme Dieu », traduit la TOB; « Que la sainteté de ton nom soit reconnue », lit-on dans *Bonnes nouvelles aujourd'hui*. Traductions qui soulignent que Dieu doit lui-même veiller à la sanctification de son nom, notre rôle étant de collaborer à cette œuvre comme Jésus lui-même l'a fait. « Je leur ai fait connaître ton Nom, a-t-il dit, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17, 26). Dieu est sanctifié quand son amour est reconnu, accueilli, célébré et diffusé.

franchi, une dernière fenêtre sera ouverte dans la révélation du nom de Dieu quand l'apôtre Jean écrira à deux reprises : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8.16).

Père ! Amour ! Tel est le nom du Dieu auquel nous nous adressons en récitant le Notre Père. Et à celui qui désire mieux connaître ce Dieu Père et mieux discerner son visage, Jésus se donne à regarder. « Celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé », a-t-il déclaré (Jn 12, 44; cf. 14, 9).

La première demande du Notre Père nous interpelle donc sur la manière dont nous remplissons notre service de louange et d'action de grâce à l'égard du Nom de Dieu que célèbrent déjà ceux et celles qui habitent dans les cieux. Ce service n'atteint-il pas son sommet quand, en Église, au cœur de la prière eucharistique, unis aux anges, aux archanges et aux saints, nous chantons le *Saint ! Saint ! Saint...?*

À cet hommage liturgique du cœur et des lèvres rendu à la sainteté du Nom de Dieu doit s'ajouter celui de la sainteté de notre vie de chaque jour qui, en elle-même, rend gloire à Dieu et révèle son nom lorsqu'elle est vécue dans l'amour. Dans le Notre Père, écrit saint Cyrille de Jérusalem, « nous demandons [...] que son nom soit sanctifié en nous; non pas qu'il devienne saint comme s'il ne l'avait pas toujours été, mais qu'il soit sanctifié en nous du fait que nous nous sanctifions, et que nous vivions comme les saints de Dieu » (*V<sup>e</sup> Catéchèse mystagogique*). Cette façon de comprendre la vie chrétienne correspond en tout point au désir de Dieu, qui déclare dans le livre du prophète Ézéchiël : « Je montrerai la

sainteté de mon grand Nom, qui a été profané dans les nations, mon Nom que vous avez profané au milieu d'elles. Les nations apprendront que je suis le Seigneur, déclare le Seigneur Dieu, quand par vous je me montrerai Saint à leurs yeux » (36, 23). Jésus livrera le même message quand il dira : « Ce qui fait la gloire de mon Père [ce qui sanctifie son Nom], c'est que vous donniez beaucoup de fruits » (Jn 15, 8).

La sanctification du nom de Dieu qui est notre Père se réalise donc quand, vivant dans l'amour, nous travaillons à ce que son « règne vienne » et que sa volonté « soit faite sur la terre comme au ciel ». Le Notre Père n'est pas une prière qui s'en tient à de belles paroles et de généreux souhaits; il engage celui ou celle qui en prononce sincèrement les mots. □

\* Directeur de la revue Prêtre et Pasteur.

### « Que ton Nom... »

Le paradoxe s'aiguise, car ce nom est saint, absolument, il est donc étrange, voire incongru, d'en souhaiter la sanctification, celle-ci est accomplie de toute éternité. En fait, c'est Dieu seul qui est le sujet réel, bien qu'implicite, du verbe. Le souhait proféré par les hommes vient donc se greffer sur un désir déjà pleinement réalisé, mais cette greffe n'en a pas moins un sens capital dans la mesure où cette demande du « Notre Père » vise l'humanité, invitant chacun à reconnaître la Sainteté de Dieu, à participer à la louange de son Nom, et à répondre : « Me voici » à l'appel qui lui est secrètement adressé par Celui qui, le premier, s'est présenté sous ce vocable : « Mon peuple connaîtra mon nom, il saura que c'est moi qui dis « Me voici » (Is 52, 6). « Je suis », « Me voici » : tel est le Nom éminemment actif du Père.

Sylvie Germain

*« Son nom est la Vie par excellence,  
un feu irradiant depuis l'origine,  
une pure énergie. »*

# « Que ton Règne vienne ! »

Denis Gagnon, o.p.

directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains, Montréal

**P**arle, commande et règne ! : ce slogan a parcouru le Québec durant une grande partie du siècle dernier. Avec lui, « Que ton Règne vienne », une demande de la prière du Seigneur, a tenu la vedette sur les murs de nos églises, à l'entrée de bien des maisons religieuses. À la croisée des chemins, les croix marquaient les lieux où devait venir ce Règne de Dieu. Certains monuments à l'entrée de cimetières ou devant des églises rappelaient aux disciples du Roi des rois leur participation à l'établissement du Règne du Très-Haut.

L'enfant et l'adolescent que j'étais à l'époque comprenait à sa façon le Règne qu'on souhaitait là. Selon moi, nous demandions que le Christ devienne le roi du village, de la ville, du pays. Bien plus, nous voulions qu'il gouverne la terre entière. Nous pensions que monsieur le curé dirigeait les croyants comme on mène une troupe de soldats en campagne. En bon capitaine, il savait ce qu'il fallait faire pour que Dieu occupe le trône et transforme le monde en un immense Royaume. Le ciel sur la terre !

## Un règne politique ?

Je n'étais ni le seul ni le premier à rêver ce projet audacieux. Déjà, les colonisateurs venus de France portaient un tel idéal. Maisonneuve voulait le tenter sur l'île de Montréal. Monseigneur de Laval le recherchait sur le territoire de son immense diocèse. Des missionnaires ont parcouru l'Asie et l'Afrique, animés par un but semblable.

Ils n'étaient pas les premiers, eux non plus. En fait, les rêveurs les plus anciens sont probablement les apôtres eux-mêmes. Au moment où Jésus allait quitter les siens à l'Ascension, ils ont risqué la question : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? » (*Actes 1, 6*).

Quand les gens qui écoutaient Jésus « se figuraient que le Règne de Dieu allait se

manifeste sur-le-champ » (*Luc 19, 11*), le maître raconta une parabole. C'est le récit d'un homme qui « se rendit dans un pays lointain pour se faire investir de la royauté » (*19, 12*). En attendant, les serviteurs ne restèrent pas oisifs : « Faites des affaires jusqu'à mon retour », a dit le futur roi. Le pays est lointain, par conséquent l'absence risque d'être longue. Dans ce récit, le temps de l'attente paraît plus important que la réalisation du Royaume lui-même.

Ailleurs, Jésus précise : « Beaucoup viendront en prenant mon nom; ils diront : "C'est moi" et "Le moment est arrivé"; ne les suivez pas » (*Luc 21, 8*). Devant Pilate, la pensée de Jésus sera explicite : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gardes auraient combattu

pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. » (*Jean 18, 36*)

2000 ans sont passés depuis la question ultime des apôtres, le jour de l'Ascension. Le moment n'est pas encore venu. À l'allure où vont les choses, il n'est pas près de se montrer le bout du nez. À moins qu'il faille attendre un autre type de Royaume que ceux que nous connaissons. Que voulait dire Jésus quand « il proclamait l'Évangile de Dieu

## Un autre règne

Quand il parle du Royaume, Jésus raconte des paraboles : « À quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ou par quelle parabole allons-nous le représenter ? » (*Marc 4, 30*) Et Jésus de parler d'une graine de moutarde (4, 31), d'un semeur sorti pour semer (*Matthieu 13, 3-23*), du bon grain qui pousse en compagnie de l'ivraie (*Matthieu 13, 24-30*), du levain dans trois mesures de farine (*Matthieu 13, 33*), d'un trésor et d'une perle (*Matthieu 13, 44-46*), d'un filet qui ramène une multitude de poissons (*Matthieu 13, 47-50*). On ne retrouve pas dans ces images de références à de quelconques patries ou à des contrées à gouverner. On y voit plutôt des petites choses, du presque rien qui germe et pousse lentement, de petits trésors auxquels on tient plus que tout.

À la foule, Jésus parle du Royaume en faisant appel à des paraboles. Il tient un discours différent dans les palabres avec ses disciples. « Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, leur dit-il, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné » (*Matthieu 13, 11*). Les paraboles nous forcent à jouer avec

et disait : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile".» (*Marc 1, 14-15*).

Je ne me souviens pas d'avoir lu dans les paroles de Jésus quelque allusion à une possible prise de pouvoir temporel. C'est bien plutôt le contraire qu'il exprimait en répondant aux Pharisiens qui cherchaient à l'embêter : « Rendez donc à César ce qui est à César » (*Matthieu 22, 21*).

des images, à les laisser se déployer dans notre imagination. Le Royaume de Dieu a des frontières imprécises. Ses rues et ses châteaux n'ont pas d'adresse. On apprend progressivement qu'il s'agit plutôt d'une réalité qui se vit intérieurement dans n'importe quel royaume de la terre. C'est quelque chose qui germe dans l'humilité et la discrétion, à la manière d'un grain de semence. Enfoui dans le terreau du quotidien, ça germe lentement et ça pousse vers la lumière. On devient son jardin en nous mettant à l'écoute du maître : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (*Luc 8, 21*). On acquiert la citoyenneté du Royaume de Dieu en fréquentant le Christ, en nous mettant à son école. Vigilance devant les moindres signes de la venue du Roi : « Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment. » (*Marc 13, 33*)

Progressivement, les béatitudes comme l'ensemble de ce que nous appelons le « sermon sur la montagne » deviennent la marque distinctive des sujets de ce Royaume. Au scribe qui

reconnaissait dans l'amour le sommet de la foi, au-delà des holocaustes et des sacrifices, Jésus dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » (*Marc 12, 34*).

Les paroles de Jésus sur le Royaume sont larges. L'apôtre Paul apporte son éclairage : « Car le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (*Romains 14, 17*). Après avoir dressé une liste d'actes mauvais, incompatibles avec la vie dans le Christ, Paul conclut : « Leurs auteurs, je vous en prévient, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du Royaume de Dieu » (*Galates 5, 21*) et il ajoute : « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (*5, 22-23*).

Un jour, des Pharisiens demandèrent à Jésus : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Jésus répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas: "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous. » (*Luc 17, 20-21*) Déjà parmi nous ! Mais il faut ajouter : pas

encore déployé ! Le cadeau est donné, mais les bénéficiaires ne l'ont pas totalement déballé. Aussi, il n'est pas surprenant que Jésus en fasse une demande de sa prière : « Que ton Règne vienne ». Dans notre bouche, la prière du Seigneur ne cherche pas d'abord à demander à Dieu d'ouvrir pour nous les frontières de son Royaume. La prière a plutôt pour but de nous convaincre nous-mêmes de franchir le seuil et d'établir notre demeure au pays de Dieu. Toute la volonté de Dieu - celle qui se fait au ciel comme celle qui est en train de se réaliser sur la terre - se résume dans « que ton règne vienne ». Pour que le nom du Père qui est aux cieux « soit sanctifié », ne faut-il pas que son « règne vienne » ?

Quand le Royaume sera parvenu à sa pleine maturité, le Christ « remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. » (*1 Corinthiens 15, 24-27*) □

### **Rêvons de notre avenir**

« Frères, nous ne devons pas craindre de rêver de notre avenir. Rêver de notre vie de frères de demain implique de vivre passionnément le présent en restant ouverts à l'espérance et à la certitude que le Dieu révélé en Jésus veut que tous aient la vie en abondance (*Jn 10, 10*). Rêver de demain veut dire vivre le présent et nous convertir au futur de Dieu en nous laissant conduire par l'Esprit. [...] Rêvons d'une vie de frères aux visages concrets, capables d'offrir à nos contemporains l'alternative d'une vie centrée sur l'Évangile, de frères disposés à courir des risques et à entreprendre de nouvelles aventures. [...] Des frères, avec et comme Jésus, signes visibles de l'amour gratuit du Père, de son pardon inconditionnel, de sa présence toujours proche et témoins de son Royaume.»

Frère Alvaro, **Rapport du Supérieur général au Chapitre 2007**, page 42.

# Que ta volonté soit faite !

Georges Madore s.m.m.



**C**es paroles du Notre Père devraient nous entraîner dans un profond mouvement de joie et de reconnaissance, alors qu'elles évoquent trop souvent une douloureuse résignation. Devant une catastrophe, une épreuve, une maladie mortelle, les gens disent parfois : « Que sa volonté soit faite, nous n'y pouvons rien ! » Ce n'est sûrement pas à cette résignation que le Christ nous invite. Quelle est au juste cette volonté de Dieu dont le Christ nous invite à demander la réalisation sur terre ?

## Sur la terre comme au ciel...

Le Seigneur lui-même nous met sur la piste d'une meilleure compréhension en précisant cette demande. Il nous invite à prier pour que la volonté de Dieu s'accomplisse « sur la terre comme elle s'accomplit au ciel ! » Dans la pensée religieuse de Jésus et de ses contemporains, le ciel est avant tout le lieu où Dieu peut être pleinement lui-même, sans aucun obstacle. Jésus nous invite donc à prier pour que Dieu soit aussi pleinement lui-même sur notre terre comme il l'est au ciel.

Or, comment l'être de Dieu se déploie-t-il dans son ciel, c'est-à-dire dans son monde, lorsqu'on lui donne toute la place ? Saint Jean nous le résume dans cette simple phrase : « Dieu est amour » (1 Jean 4, 16). Et que veut l'amour sinon que d'aimer, de se donner ? Donc, ce que nous appelons et demandons de tout notre cœur en priant « que ta volonté soit faite », c'est que l'amour règne aussi parfaitement sur la terre qu'il règne en Dieu lui-même.

## Le Christ : ce coin de terre et de vie où Dieu règne...

Mais alors à quoi peut ressembler cet amour infini en Dieu lorsqu'il se déploie sur terre, lorsqu'il s'incarne dans nos jours et notre chair ? Jésus nous donne la réponse en affirmant : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jean 15, 9). Autrement dit, l'existence de Jésus n'est autre que l'incarnation du ciel, que cet espace visible où Dieu se révèle et agit pleinement. Jésus est cette humanité très concrète, il est cet être de terre et sur la terre que l'amour a saisi et habité parfaitement. En regardant le Christ accueillir les exclus, guérir les malades, libérer les possédés, nous découvrons ce que peut être la volonté de Dieu prenant enfin racine sur notre terre pour y agir.

## Non une loi, mais un mouvement intérieur...

Autrement dit, cette volonté de Dieu que nous espérons voir aussi pleinement agissante sur terre que dans le ciel – qu'en Dieu lui-même – n'a rien à voir avec un

code de loi. Elle ressemble plutôt à un mouvement profond qui s’empare de tout notre être, comme la sève s’empare des pommiers au printemps pour les faire fleurir et porter fruit. On pourrait même dire que cette « volonté de Dieu » est quelqu’un, est une personne : la personne de l’Esprit qui naît de l’amour du Père et du Fils. Cet Esprit qui nous a été donné pour que nous portions du fruit « en abondance » (*Jean 15, 5.8*). Or, le fruit de l’Esprit, écrit Paul, « est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n’y a pas de loi » (*Galates 5, 22*).

Dans l’évangile de Jean, Jésus affirme à ses disciples : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres » (*Jean 8, 32-33*). Quelle est donc cette vérité qui nous rend libres ? Jésus ne parle pas ici d’abord de la vérité d’un texte, il parle de la vérité de l’être, de la vérité de ce que nous sommes. Que sommes-nous vraiment ? Nous sommes des êtres créés pour un Autre. « Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu’il ne demeure en toi », a écrit le grand saint Augustin. Malheureusement, notre monde moderne nous invite à croire que nous avons été créés... pour nous-mêmes ! En croyant cela, nous nous enfermons dans une prison. Je donne une comparaison. Notre système solaire est apparu depuis environ cinq milliards d’années. Ça fait donc cinq milliards d’années que la lune se promène autour de la terre. Elle en fait le tour chaque mois. Imaginez les millions de kilomètres parcourus depuis son origine ! Et pourtant, la lune est encore tout proche ! On est même allé dessus ! Pourquoi est-elle demeurée si proche ? C’est qu’elle est prisonnière. Prisonnière de son orbite autour de la terre. Le drame de l’être humain, c’est d’être prisonnier d’une orbite autour de lui-même ! S’arracher à soi pour s’ouvrir à l’Autre est une libération. Voilà la vérité qui nous rend libres.

« Cette demande  
engage à  
aller de  
plein gré  
là où,  
spontanément,  
nous n’aurions  
pas voulu  
aller... »  
Sylvie Germain

### « Un peu de toi en nous mon Dieu... »

Vous connaissez peut-être Etty Hillesum (1914 - 1943). C’est une juive hollandaise qui est morte, comme des milliers d’autres, à Auschwitz. Etty a grandi dans la plus grande indifférence religieuse. Mais un jour, comme elle l’écrit dans son journal, elle s’est surprise en train de prier dans sa salle de bain ! Le reste de son récit nous montre comment Dieu s’est emparé d’elle, la conduisant à une vie intérieure intense ainsi qu’à un amour total des autres. Alors qu’elle aurait pu fuir en Angleterre, Etty choisit de demeurer en Hollande, pour travailler à Westerbock, auprès des Juifs qu’on y rassemblait en attendant de les envoyer dans les camps de la mort. C’est là qu’elle rédige son journal dans lequel on peut lire la prière suivante :

Une chose m’apparaît de plus en plus claire, mon Dieu : ce n’est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t’aider – et ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes. C’est tout ce qu’il nous est possible de sauver en cette époque et c’est aussi la seule

chose qui compte : un peu de toi en nous mon Dieu. Peut-être pourrons-nous ainsi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres.  
(*Une vie bouleversée*, pp 175-176)

Prier « que ta volonté soit faite », c'est prier pour qu'un peu de Dieu soit en nous. C'est une demande compromettante, dangereuse, car elle appelle Dieu à nous envahir de sa puissance d'aimer. Et nul ne sait où le mènera cette puissance, jusqu'à quel don ou sacrifice. Mais en s'abandonnant ainsi au courant puissant de l'amour, c'est à la Vie qu'on s'abandonne.

Qu'elle sera belle notre terre le jour où Dieu l'habitera de son immense tendresse. Ce jour-là, sa volonté sera notre soleil et notre joie. □

---

## VOLONTÉ DE DIEU

La volonté de Dieu sur l'homme ne peut être que la vie et le salut : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4). Au long des siècles, Israël a appris à connaître et à faire la volonté de Dieu exprimée dans les commandements de la Loi. Grâce aux prophètes et aux sages, il a compris, surtout à travers l'épreuve de l'exil, que la volonté de Dieu, même lorsqu'elle privait son peuple de patrie et de liberté, ne visait qu'à le convertir, pour pouvoir le sauver (Is 44, 21-23). Le Serviteur souffrant a réalisé parfaitement la volonté de Dieu : librement, il a donné sa vie pour justifier les multitudes (Is 53, 10-12). Des psaumes chantent le désir d'accomplir la volonté de Dieu (Ps 40, 9), de vivre selon sa Parole (Ps 119).

Jésus a vécu dans cette recherche constante de la volonté de son Père qui était sa nourriture (Jn 4, 34), sa raison de vivre (Jn 6, 38). Pour que cette volonté soit faite « sur la terre comme au ciel » (Mt 6, 10), il a guéri des infirmes, libéré des pécheurs, réconcilié des personnes avec son Père. Même devant la mort, à l'agonie, il continue de rechercher la volonté du Père et non la sienne (Mt 26, 39).

### Volonté enracinée...

**Pour comprendre ce qu'est la Volonté de Dieu, et comment faire la Volonté de Dieu, le croyant se réfère à Jésus Christ. Jésus est un homme libre. Ni la loi, même religieuse, ni les conditions politiques et sociales, ni le destin ne semblent l'enfermer. C'est totalement libre qu'il aime les humains jusqu'à en mourir. Cette liberté du Christ aide à comprendre ce qu'est la Volonté de Dieu : ce que Dieu veut, c'est que l'homme soit lui-même, et que, pour être lui-même, il sache aimer et rendre gloire à Dieu.**

**L'Ancien Testament annonçait cette conception de la Volonté de Dieu; le Nouveau l'affirme explicitement. Accomplir la Volonté de Dieu ne devrait donc pas, comme cela est souvent le cas, être jugé comme une aliénation de l'homme, mais au contraire, comme le seul moyen de son épanouissement.**

THÉO, page 784.

Cette fidélité triomphera dans sa résurrection. Il appelle ses disciples à grandir dans la même confiance filiale envers le Père. D'abord, ne pas se contenter de belles paroles, mais faire sa volonté ( Mt 7, 21), comme dans la parabole des deux fils (Mt 21, 28-32); ensuite, savoir discerner cette volonté à travers les projets et les choix de l'existence (Rm 12, 2). □

---

## Un saut dans le vide ?

“Que ta volonté soit faite...”

Paul-André Giguère

**C**ombien de chrétiens ou de personnes qui aimeraient le devenir butent sur cette phrase quand ils cherchent à habiter en vérité les mots de la prière enseignée par Jésus à ses disciples ! Ils ont l'impression qu'ils vont signer là un chèque en blanc et, d'une manière tellement compréhensible, ils reculent. C'est comme s'ils craignaient d'être pris au sérieux et que, tôt ou tard, s'abatte sur eux je ne sais quelle épreuve ou catastrophe.

C'est là, bien sûr, se faire une bien triste idée de Dieu et de sa volonté.

On ne peut pourtant reprocher à personne d'éprouver ce mouvement de recul. Dire ainsi un oui sans réserve à la volonté de Dieu, n'est-ce pas un immense saut dans le vide, un bond dans l'inconnu ? Le risque n'est-il pas total, à la mesure de la toute puissance de Dieu ? De plus, les Églises chrétiennes n'ont-elles pas tenu pendant des siècles des discours terrifiants sur le jour de colère et de jugement dans lequel s'accomplira pleinement cette « volonté de Dieu » ? Après tout, l'image saisissante du Christ placée par Michel-Ange au centre de son Jugement dernier n'illustre pas la parole consolante « Venez, les bénis de mon Père », mais plutôt le terrifiant « Allez, maudits, au feu éternel ».

« Que ta volonté soit faite » : on ne peut entrer dans la prière de Jésus qu'en se laissant instruire par la manière dont il l'a lui-même vécue. Or, ces mots se

retrouvent dans sa bouche au moment le plus décisif de sa vie, c'est-à-dire dans les heures et les minutes qui précèdent son arrestation. L'évangile nous indique qu'on n'accède à cette prière qu'en réponse à une invitation et au prix d'un déplacement : « Restez ici tandis que je m'en vais prier là-bas » (Matthieu 26 36). Jésus prend cependant avec lui les plus proches de ses disciples et leur révèle son état intérieur : « Mon âme est triste à en mourir » (38). Il les invite à « demeurer ici » et à veiller « avec lui (moi) », mais c'est en étant allé un peu plus loin qu'il prie, entraînant le lecteur avec lui jusqu'au cœur de son intimité : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (39). « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (42).

Ce jeu spatial (ici, là-bas, plus loin) est symbolique du cheminement intérieur sans lequel nul ne sait dire en toute justesse « Que ta volonté soit faite ». Ces notations parlent d'un espace intérieur à parcourir, d'une distance spirituelle à franchir, très loin des manières humaines de voir Dieu, de se représenter sa volonté et de faire face à l'inévitable qui se présente souvent dans nos vies.

« Que ta volonté soit faite » n'est pas d'abord pour Jésus une prière d'acceptation et d'obéissance, c'est d'abord et avant tout une prière de désir. Ce n'est pas pour rien qu'elle est précédée de « Que ton nom soit sanctifié ! Que ton règne vienne ! ». Toute sa vie, Jésus a été tendu par ce désir du Règne de Dieu. Au dernier moment, alors que se dresse devant lui un mur insurmontable qui semble la négation même de son désir, Jésus persiste. L'inévitable se dresse devant lui, opaque, avec une exigence qui nous apparaît terrifiante. « Que ta volonté soit faite » ne signifie ni « Que cela n'arrive pas », ni « J'accepte que cela arrive », mais « Je désire traverser cet inévitable à ta manière. Que dans ma manière de faire face, dans ma dignité, ma verticalité, mon sens du pardon ou de la confiance, quelque chose de toi et

quelque chose de l'humain se manifeste ».

Pour Jésus, la volonté de Dieu n'est pas quelque chose qui nous arrive ou qui nous tombe dessus. C'est quelque chose que l'on fait advenir. À même notre liberté. Par amour pour Dieu.

Observons en effet que les paroles de Jésus ne prennent sens que dans la relation, en ce qu'il commence sa prière en disant « Mon Père ». Comme il nous invite à commencer la nôtre en disant « Notre Père ». Toute la vie de Jésus a été vécue dans cette relation de confiance absolue. Elle a marqué les moments de ses plus grandes joies (« Je te bénis, Père, de ce que tu as révélé ces choses aux tout-petits » Matthieu 11 25). Elle a aussi marqué le moment de sa plus grande angoisse. Pour Jésus comme pour ses disciples, la prière « Que ta volonté soit faite » n'équivaut pas à une résignation fataliste. Elle est demande d'être fortifié pour que le désir profond et la relation d'amour inspirent et soutiennent l'action digne et courageuse qui révélera Dieu et la grandeur de l'humain.

<http://www.spiritualite2000.com>

*« Pour Jésus, la volonté de Dieu n'est pas quelque chose qui nous arrive ou qui nous tombe dessus. C'est quelque chose que l'on fait advenir. À même notre liberté. Par amour pour Dieu. »*

Paul-André Giguère

*Attention ou appel*

*Attention, chien méchant ! Attention, travaux !*

*Attention, chute de pierres !*

*Attention, route glissante !*

*Partout, des appels à l'attention.*

*Mais où sont les appels à l'attention*

*que nous devons aux autres :*

*les appels à la délicatesse, les appels au respect,*

*les appels au partage ?*

*J e suis distrait, S eigneur.*

*Comment pourrais-je les entendre, ces appels,*

*quand je suis préoccupé par ma santé,*

*enfermé dans mes rêves, épuisé par mon travail,*

*fasciné par la télévision ?*

*Pardon, S eigneur.*

*E t tes appels, S eigneur, les tiens,*

*les petits signes que T u m'adresses à travers les gens proches ou lointains,*

*les grands signes que T u m'adresses à travers l'exemple des saints,*

*à travers les messages de ton E vangile,*

*à travers les invitations à la prière,*

*tous ces appels ne rencontrent souvent que mon indifférence...*

*Pardon, S eigneur.*

*Apprends-moi, je t'en prie, à être attentif  
à toutes les attentes, à toutes les souffrances,  
à toutes les espérances.*

*Apprends-moi aussi à déceler tout ce qui est bien  
derrière ce qui est mal,  
tout ce qui se cherche derrière tout ce qui semble acquis,  
tout ce qui est neuf derrière tout ce qui est vieux,  
tout ce qui bourgeonne derrière tout ce qui se fane,  
tout ce qui vit derrière tout ce qui meurt.*

*Montre-moi, S eigneur, l'enfant sous le vieillard,  
la plage sous les pavés, le soleil sous les nuages,  
et toutes les soifs cachées :  
la soif de pureté, la soif de vérité,  
la soif d'amour, la soif de T oi, S eigneur.*

*Affine mon regard, réveille ma capacité d'amour,  
ouvre grand mon cœur, aiguise mon attention,  
développe mes attentions, tourne-moi vers les autres,  
tourne-moi vers T oi, S eigneur.*

*Amen.*

*Auteur inconnu*

# « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Mgr Jacques Gaillot

**E**n ce lundi matin, le métro parisien est chargé de passagers qui reprennent le travail. C'est un jour difficile pour eux. Comme à mon habitude, je regarde leurs visages : visages fatigués, endormis, soucieux, attentifs au journal qu'ils lisent. Visages qui reflètent la variété des pays de la planète. Chaque visage est une terre que l'on n'a jamais fini d'explorer. Il porte un mystère qui me dépasse. Je rends grâce à Dieu pour son merveilleux dessein d'amour sur le monde. Je bénis le Père de notre Seigneur Jésus-Christ pour tous ces passagers qui représentent la famille humaine. Ils sont aimés du Père, appelés à une même communion avec Lui. Chacun d'eux a tant de prix pour Lui !



Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des passagers du métro sont aussi les miens comme l'exprime la célèbre constitution conciliaire. Je suis l'un d'eux, faisant route avec eux. En leur nom et en solidarité avec eux, je fais cette demande avec confiance : « Donne-nous » et non pas « Donne-moi ». « Donne-nous aujourd'hui » et non pas : « Donne-nous pour la semaine qui vient ». Demain sera un autre jour. Nous n'avons pas à nous préoccuper du lendemain. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

En regardant les visages des passagers du métro, j'ose demander à notre Père du ciel trois pains. **La pain de l'amour** : Comment peut-on vivre si chacun d'entre nous n'existe pas pour quelqu'un ? Si personne n'a besoin de notre amitié ? Si nous n'avons pas l'amour, nous ne sommes rien. Comment réapprendre à aimer quand on a été blessé, trahi, abandonné ? Quand il y a de l'amour, on peut aller très loin. Quand on aime, il ne fait jamais nuit. Mais peut-être que parmi les passagers, certains connaissent la division ou la séparation de leur couple, ainsi que la solitude dans une grande ville comme Paris.

« Père donne-nous ce pain de l'amour qui nous manque tant ! Nous en avons besoin

## *Le pain...*

*Après les louanges et les vœux d'allégeance à Dieu, viennent les demandes de soutien. Celles-ci sont en relation étroite avec les trois vœux verticaux qui les précèdent, elles en développent les implications sur le plan humain.*

*Le pain, aliment si modeste, résume à lui seul toute la bonté et la beauté de la nourriture, il est aussi vital à l'homme que l'air, la lumière et l'eau. Il est souvent question de pain dans les Évangiles, la première des trois tentations auxquelles le diable soumet Jésus porte sur cette nourriture essentielle. D'emblée sont écartées les contrefaçons : le pain est le fruit conjugué de la terre (de la lumière et de*

☞ l'eau également) et du travail des hommes, et sa qualité dépend, en plus de la farine, du levain introduit. Le faux pain que le diable incite Jésus à faire surgir magiquement des pierres, recélant un levain de mensonge, ne manquerait pas de fermenter ensuite dans l'esprit et la chair de celui qui l'aurait consommé, les viciant d'orgueil, d'avidité. Ce pain d'imposture est à la fois contre-nature et contre-surnaturel. Si le Royaume de Dieu est déclaré semblable « au levain qui fait lever la pâte », le règne du mal peut, lui, être comparé à une mauvaise levure qui fait gonfler outrageusement la pâte, la déforme et la fait chancir.

Le pain, tant concret que pris au sens spirituel, est une nourriture que l'on ne peut pas « stocker », il faut la renouveler quotidiennement. Chaque jour, le corps réclame sa part de vivre : la douleur de la faim est parmi les plus lancinantes et cruelles. Pareillement, chaque jour, l'esprit a besoin de souffle, de sens, de clarté, sinon il se sclérose, ou s'égare, s'enlise, s'enténébre. Mais cette douleur-là n'est pas toujours aussi flagrante que celle causée par la famine, il arrive même que l'on ne ressente aucune faim spirituelle, soit parce qu'elle fait défaut, ayant été détournée, investie ailleurs, soit parce qu'elle est gavée par des ersatz de pain spirituel, et les faussaires en ce domaine sont légion.

Si donc, sur le plan matériel, la demande du pain quotidien, indispensable à la vie et à la dignité de l'homme, exprime le souci du vivant de recevoir les forces dont il a besoin, sur le plan spirituel, elle témoigne du désir de recevoir l'intelligence de la foi, la sagesse de l'amour, la rectitude de la volonté. Et sur les deux plans, la demande doit avoir une dimension communautaire, car le pain est ce qui se partage, il est dit « notre pain », tout comme nous disons « Notre Père ». Lors de la Cène, Jésus rompt le pain pour le distribuer à ses disciples. Le pain est communion entre égaux d'une même fratrie.

Sylvie Germain

pour nos rencontres d'aujourd'hui. Apprenons-nous à aimer et à nous ouvrir aux autres. Que nos cœurs puissent avoir de la compassion envers ceux que la société délaisse.»

**Le pain de la justice** : Il y a dans le métro des « sans », à savoir des sans-papiers, des sans logement, des sans travail... qui n'ont pas accès aux soins de santé. Ce sont des «sans droits», des citoyens de seconde zone. Ils n'existent pas : ils survivent avec la peur d'être contrôlés par la police. Il y a ceux qui cherchent inlassablement du travail. Comment accepter qu'il y ait à Paris des oasis de prospérité et des ghettos de misère ? Des gens qui vivent dans le luxe et d'autres dans la pauvreté ? Ces inégalités sont insupportables. La justice c'est de faire sa place à l'autre. « Père donne-nous ce pain de la justice si nécessaire dans une société de compétition où l'on nous apprend à lutter contre les autres pour gagner. Avec ce pain, nous ne supporterons pas l'injustice d'où qu'elle vienne. »

**Le pain de la paix** : Ce matin, comme tous les matins, les médias nous font connaître les violences du monde : attentats au Moyen-Orient, explosions en Irak, voitures brûlées dans les banlieues... Violences familiales. Il y a aussi la violence dans notre cœur comme des braises jamais éteintes. Comment sortir du cycle infernal de la violence ? Nous sommes tentés de nous en remettre aux autres. Pourtant nous désirons la paix. Nous voulons la paix. Nous cherchons à être en paix avec nous-même. « Père, donne-nous le pain de la paix. Pouvoir être en paix avec nous-même pour la porter aux autres. Pouvoir faire la paix autour de nous. Donne le pain de la paix aux peuples qui n'en finissent pas de connaître la tragédie de la guerre. » □

# « Pardonnez nos offenses comme nous pardonnons... »

Jean Vanier

**N**ous sommes faits pour la relation. Nous sommes nés chacun d'une relation entre un homme et une femme. Nous commençons notre vie dans une relation forte avec notre mère, nous nous développons à travers de multiples relations et quand nous arrivons au terme de notre vie, dans la phase finale de la faiblesse, nous avons besoin d'être en relation avec quelqu'un. Le but de notre vie est d'œuvrer pour une société, une Église où chacun puisse devenir plus humain et plus libre à travers des relations aimantes.



Si vite, cependant, nous avons peur de l'autre, surtout de celui qui est différent. Le Livre de la Genèse montre Adam qui se coupe de Dieu et quand Celui-ci le cherche, Adam lui répond : « J'ai eu peur parce que j'étais nu et je me suis caché ». La peur, la nudité, se cacher : trois réalités dont nous sommes tous très conscients. Nous avons peur de disparaître, d'être anéantis, nous avons peur de la faiblesse et de la mort. Nous avons peur d'être abandonnés, mis de côté, rejetés, humiliés ; nous avons peur de l'échec. Finalement nous avons peur du chaos, de l'insécurité et de l'angoisse. Au fond de notre être, nous voulons tous prouver que nous sommes quelqu'un et quelqu'un de valeur, d'important. Nous cachons nos faiblesses et nous nous cachons.

Alors l'autre peut devenir un rival. Il peut nous mettre en échec et faire entrave à notre désir de grandir, de gagner, d'agir et de progresser librement. Le rival devient l'ennemi. Nous apprenons à le combattre ou à nous cacher de lui. Le

grand danger est de construire des murs pour nous défendre des autres, nous enfermer sur nous-mêmes, sur notre propre désir de gagner, de posséder et d'avoir un pouvoir.

Une jeune femme, venue à l'Arche un peu par hasard, m'a dit qu'étant enfant et adolescente, elle avait eu peur de la relation, parce que ses parents étaient toujours en conflit. Pour elle, la relation, devenir vulnérable devant l'autre, était dangereuse. Elle avait décidé de ne pas être vulnérable, de ne pas s'ouvrir aux autres, mais de mettre toutes ses énergies à réussir. C'est ce qu'elle avait fait et elle avait bien réussi dans ses études et dans son travail où elle allait de promotion en promotion. Un jour cependant, elle a senti un malaise en elle ; elle s'est rendu compte qu'elle se cachait derrière des masques. Alors au hasard des circonstances, elle a découvert l'Arche et est arrivée dans une de nos communautés. À son étonnement, elle a découvert qu'au lieu d'être source de conflit, la relation pouvait être source de

joie et de vie. Les personnes marquées d'un handicap avaient confiance en elle et elle a appris à les regarder avec respect et tendresse. Elle a découvert qu'aimer c'est révéler à l'autre sa valeur et son importance, faire un chemin avec lui, s'engager à ses côtés. Aimer est une relation de mutualité où chacun donne et reçoit; où chacun devient vulnérable l'un par rapport à l'autre.

Mais il faut avouer que, souvent, par ignorance, par indifférence ou à cause de conflits d'intentions et de désirs, nous nous blessons les uns les autres. Une relation peut commencer dans l'enthousiasme, mais en découvrant les difficultés et les peurs de l'autre, nous pouvons

nous enfermer en nous-mêmes. D'anciennes blessures se réveillent dans notre cœur. Nous nous bloquons. Nous avons du mal à reconnaître nos torts, refusant d'admettre que nous avons fait du mal. Nous nous coupons alors de la relation.

Combien d'entre nous ont vécu douloureusement des relations brisées ! Nous avons peur de nous reconnaître coupables. Nous risquons d'accuser l'autre : « c'est ta faute », « tu as été méchant avec moi ». Le sentiment de culpabilité nous met en état de gêne ou de malaise. Nous cherchons à oublier, à fuir dans des distractions, la télévision, l'alcool, le travail abrutissant. Nous nous cachons de la réalité.

### **La vision de Jésus pour nous, pour notre société et pour notre monde**

Avant Jésus, les fils et les filles d'Adam et Ève ne savaient pas bien qui ils étaient dans leur personnalité profonde. Souvent ils se définissaient simplement par le groupe auquel ils appartenaient. Chacun avait sa place dans la hiérarchie : l'homme, la femme, l'esclave. Chacun était soumis aux traditions et aux règles du groupe selon sa place et il ne fallait pas déroger à ces règles. Il y avait souvent des luttes et des conflits de pouvoir. On s'entretuait comme Caïn et Abel, par jalousie.

Lorsque le Verbe s'est fait chair en Jésus, quelque chose de nouveau a été donné. Ce n'est plus le groupe mais la personne qui est importante. Chaque personne est créée à l'image du Dieu Trinitaire. Chacune est capable d'aimer et de s'ouvrir aux autres. Le grand défi est de devenir profondément soi-même, de ne pas se cacher derrière des masques, des rôles, le pouvoir, l'avoir ou le « faire ».

Chacun est appelé à ne plus se laisser gouverner par la peur, les compulsions ou les préjugés, mais à grandir dans la liberté.

Mais comment cela est-il possible ? Devenir soi-même se réalise à travers une rencontre personnelle avec le Verbe fait chair venu pour dire à chacun de nous : « Tu es unique et important pour moi. Je t'aime tel que tu es, non parce que tu le mérites ou parce que tu fais de bonnes choses, mais parce que tu es mon frère, ma sœur, enfant de mon Père ». Notre identité profonde ne vient pas de nos actions mais de notre accueil de Jésus qui fait de nous des fils et des filles aimés de Dieu.

Un garçon de 11 ans, marqué d'un handicap mental, faisait sa première communion à Paris. Après la liturgie, il y avait une fête de famille. Durant la fête, son oncle (qui était aussi son parrain) dit

à la mère du garçon : « L'Eucharistie était si belle. Quel dommage qu'il n'ait rien compris ! ». Le garçon, les yeux pleins de larmes, dit à sa maman : « Ne t'inquiète pas maman, Jésus m'aime comme je suis. »

Ce petit a dû vivre une expérience de Dieu ; il savait qu'il était important pour Dieu.

Si nous n'avons plus besoin de prouver que nous sommes bien et importants, alors tout est changé. Il s'agit d'accueillir cette relation avec Jésus qui m'aime et de répondre à son amour. Le danger ou la tentation est de sombrer dans ce besoin de nous prouver que nous sommes quelqu'un par nos seules forces, que nous sommes mieux que les autres et, par là, de fuir notre identité fondamentale d'enfant de Dieu, ami de Jésus. Heureusement, Jésus connaît notre faiblesse. Il sait que nous pouvons fuir pour toutes sortes de raisons. Mais il vient au secours de notre faiblesse, il aime nous retrouver dans notre faiblesse extrême comme le fils cadet dans l'histoire du fils prodigue qui retourne vers son père quand il touche le fond de sa pauvreté et de sa nudité. Le père se réjouit du retour de son fils ; Dieu notre Père se réjouit chaque fois que nous revenons vers son amour. Il exprime son pardon en nous prenant dans ses bras et en faisant la fête. La barrière entre nous et Dieu disparaît ; la communion est rétablie.

Mais si Dieu nous prend dans ses bras, il nous demande de pardonner à ceux qui nous ont fait du mal. Pardonner comme il nous pardonne. Cela n'est pas facile. Quand nous avons été blessés par quelqu'un, la blessure demeure en nous. Nous avons du mal à ouvrir les bras. Nous risquons d'accuser et même de chercher à nous venger. « Tu m'as fait mal alors je vais te faire mal pour que tu comprennes. »

Jésus connaît notre difficulté à dépasser nos rancunes, nos peurs, nos blessures. Il promet de nous aider : « Je te donnerai mon Esprit Saint, je te donnerai une force nouvelle, pour pouvoir accueillir celui qui t'a blessé ». C'est si important de ne pas nous bloquer derrière nos blessures et nos peurs ! Jésus est venu pour ôter les murs entre les êtres humains, pour les unir tous dans le corps qu'est l'Église et le corps qu'est l'humanité, car chaque personne est importante pour Dieu. L'autre, alors, n'est plus vu comme un rival mais comme un frère, une sœur, créé à l'image de Dieu, aimé du Père. Le pardon cependant est un long chemin, un processus qui commence avec le désir de nous mettre en route. Parce que Jésus nous pardonne, nous pouvons à notre tour pardonner et avancer sur cette route. En effet, Jésus est venu supprimer la haine, ramener tous les êtres humains avec toutes leurs différences dans l'unité : « Qu'ils soient UN, comme le Père et moi nous sommes Un ». □

# « Ne nous soumetts pas à la tentation »

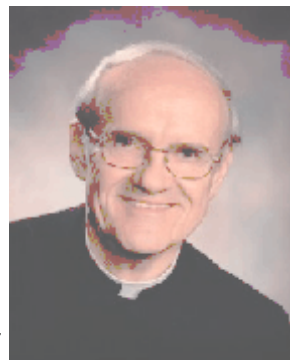
† Eugène Tremblay  
Évêque du diocèse d'Amos

## Introduction

« Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo »,

telle est la phrase latine apprise à l'intérieur du « Pater Noster » récitée à la messe, dit en latin, avant le concile Vatican II.

Le Notre Père de notre enfance traduisait cette phrase par « ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal<sup>5</sup>. » Le frère Jean-René Dubé est sans doute allé voir dans son petit catéchisme pour me fournir une autre traduction et me demander de commenter le « ne nous soumetts pas à la tentation. »



Alors, allons-y de certaines interrogations pour ensuite nous laisser catéchiser par cette parole de Jésus.

## Des interrogations

I- Parlons d'abord de la première partie du texte. Comment les différentes traductions de la Bible nous communiquent-elles leurs intuitions à travers des mots différents ?

Ne nous laissez pas succomber à la tentation. (Le catéchisme 1888)

Ne nous laisse pas tomber dans la tentation. (La Bible des peuples)

Et ne permets pas que nous soyons tentés par le mal. (Société biblique canadienne)

Ne nous laisse pas porter vers la tentation. (Marc Girard)

Ne nous mets pas à l'épreuve. [La (nouvelle traduction) Bible]

Ne nous expose pas à la tentation (TOB) & (français courant)

Ne nous soumetts pas à la tentation. (Bible de Jérusalem)

Je découvre dans ces différentes expressions, deux tendances. La première semble attribuer à Dieu une volonté ferme de nous éprouver en nous mettant à l'épreuve, en voulant nous exposer à des difficultés et en nous soumettant à l'envie d'enfreindre des lois.

La deuxième tendance semble plutôt une demande d'aide : ne nous laisse pas tomber, ne permets pas que nous soyons tentés par le mal et ne nous laisse pas porter vers la tentation.

---

<sup>5</sup> Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, Page V

*Avec l'exégèse moderne, nous sommes davantage orientés vers la deuxième tendance qui nous permet de réaliser notre faiblesse. Elle nous oriente aussi à constater que « l'ennemi n'est pas le mal mais le mauvais. Quelqu'un, plus fort que nous, est à l'affût pour nous égarer, paralyser notre foi et nous jeter à terre pour peu que nous négligions les moyens que Jésus nous donne pour persévérer dans la foi et dans l'Église. »<sup>6</sup> Nous comprenons peut-être davantage que pour vaincre cet ennemi, nous avons besoin d'une aide spirituelle pour nous empêcher de « tomber » ou « d'être portés » par la tentation.*

*Pour résumer cette première partie, je vous réfère à un exégète<sup>7</sup> qui nous ramène au texte original en hébreu. Les deux traductions : ne nous soumetts pas à la tentation et ne nous laisse pas succomber à la tentation sont en fait deux interprétations d'un original difficile qui dit littéralement : « Ne nous introduis pas dans la tentation. »*

*Voici l'explication que l'auteur donne :*

*" En hébreu, en grec et en latin, un même mot est susceptible d'exprimer une acceptation positive et une acceptation négative, ce qui n'est pas le cas en français. La pomme de discorde que constitue l'avant-dernière demande du Pater, telle que la traduction ancienne et la traduction nouvelle la présentent, aurait pu être évitée si l'on avait traduit « épreuve » au lieu de « tentation ». Le sens, en effet, paraît être le suivant : « Ne nous conduis pas, ne nous fais pas entrer dans l'épreuve ». C'est la réaction normale de l'homme face à une situation qui est une participation de l'épreuve messianique, cette Heure des ténèbres dont parle Jésus (cf. Lc 22, 53). Si le Christ a pu demander à son Père de lui épargner la coupe de cette épreuve, comment rougirions-nous de formuler une pareille demande ? Solliciter des épreuves manifeste une prétention qui revient à « tenter » Dieu. Un aveu de notre faiblesse est donc naturel, à condition que nous ajoutions : « Mais délivre-nous du Mauvais ! » Que ta volonté soit faite, non la nôtre, du moment que nous nous refusons au jeu de celui qui ne cherche que notre chute. "*

*Dans le développement de notre vie spirituelle, n'avons-nous pas besoin de réaliser nos faiblesses, démarche qui nous permettra sans doute la découverte des forces mises à notre disposition pour développer notre humanité appelée à la spiritualisation.*

## **Se laisser catéchiser**

**II-** *Maintenant, la deuxième partie du texte, telle que présentée dans sa traduction première : « ne nous soumetts pas à la tentation » nous invite à une intériorisation de ce qu'est pour nous la tentation.*

*Comme l'écrit Dom Robert Le Gall dans le texte déjà cité, le mot tentation aurait davantage à être traduit par épreuve. Mais de quelle épreuve s'agit-il ?*

---

<sup>6</sup> La Bible des peuples dans les notes du bas de la page 21

<sup>7</sup> La messe au fil des rites (Dom Robert Le Gall) p. 184-195

*Si nous jetons un regard sur l'épreuve qui a conduit l'humanité dans la chute et c'est sans doute la plus importante : « Vous deviendrez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Gn 3,5), nous ne cessons de céder à cette tentation... à cette épreuve. Cette épreuve, en notre monde moderne, se traduit souvent par la consommation à outrance, par l'individualisme, le subjectivisme et le relativisme... des mots qui disent : tu te centres sur toi et tu essaies d'être le « nombril » du monde en devenant celui ou celle qui déterminera désormais ce qui est bien ou mal. Donc, somme toute, c'est l'épreuve première d'aspirer à devenir comme Dieu. Comme disait Jean-Paul II<sup>8</sup> : « À l'éternelle tentation de l'homme, il faut opposer l'avent du Christ. Il faut naître de Dieu et sans cesse renaître de Dieu. »*

*Nous avons aussi nos « petites » épreuves personnelles qu'il faut peut-être éviter de nommer pour ne pas tomber dans le voyeurisme. Cependant, ne les renvoyons pas trop rapidement « sous le tapis », elles pourraient à la longue nous faire trébucher !*

*Une des « tentations » de notre temps, où les valeurs sont questionnées, est celle de voir les événements venant du passé en oubliant l'action de l'Esprit dans notre propre temps – comme dit saint Augustin : « Le passé dont tu crois que c'était le bon temps, n'est bon que parce que ce n'est pas le tien. »<sup>9</sup>*

*Il est bon aussi de réaliser que si nous ne pouvons pas échapper à l'épreuve de la tentation, c'est peut-être à nous de réaliser que le progrès spirituel grandit possiblement par nos épreuves.*

*Pour notre gouverne, il est peut-être important de bien distinguer les épreuves inhérentes à nos limites, à notre personnalité, à nos blessures du passé et les épreuves directement provoquées par l'environnement extérieur.*

*Voici deux exemples :*

*Un exemple venant de sa blessure : une personne qui a été violée porte en elle une blessure venant de l'extérieur mais qui la poursuivra même dans son corps. Elle peut souvent réciter « ne me conduis pas, ne me fais pas entrer dans l'épreuve » car, en effet, cette épreuve est difficile à éviter puisque souvent, elle revient à la surface malgré la bonne volonté de l'écarter.*

*Comme on peut le voir dans cet exemple, c'est une approche particulière qu'il faut utiliser puisque la résilience (se servir positivement du passé même négatif) est ardue à développer.*

*Voici un autre exemple provoqué par l'extérieur : un homme ou une femme que l'on accuse injustement de vol a besoin de recourir à ses forces internes pour rétablir sa sécurité intérieure. Cette sécurité a été ébranlée, puisque souvent le doute s'installe et la personne, dans certains cas, en vient à douter de son intégrité. Encore là, n'est-il pas important de recourir à la prière pour ne pas se laisser démolir ?*

---

<sup>8</sup> Notre Père, commentaire de la prière du Seigneur, Jean-Paul II, 1985

<sup>9</sup> Bréviaire No III, page 431

« Seigneur, ne me fais pas entrer dans l'épreuve » de ma faiblesse car je sens mes capacités fragiles. »

Saint Augustin dit encore<sup>10</sup> : « Pour ce qui est du faible, il ne faut pas que la tentation lui arrive, car on doit craindre qu'elle ne le brise. »

Enfin, une raison de plus pour adresser la prière fervente du « Pater Noster », c'est que le Père reconnaît les paroles de Jésus qui prie pour nous comme prêtre, en nous comme notre tête, et est prié par nous comme notre Dieu.

## **Conclusion**

Saint Paul disait que nous portons ce trésor dans un vase d'argile.

Ce trésor, il est particulièrement composé de la semence divine déposée en nous, ne nous fait-il pas crier « abba, Père » ? La prise de conscience de notre péché de vouloir être la norme du bien et du mal nous incite à dire « ne nous induis pas dans l'épreuve. »

Ce trésor fait aussi référence à l'unité de toute notre personne qui nous indique la venue de Dieu « dans notre nostalgie pour la vérité, pour le bien et pour le beau, puis la justice pour l'amour et pour la paix. »

Pour garder toutes ces richesses, Seigneur, « ne nous laisse pas porter vers la tentation. »

**[Dans la prière du Notre Père] « le Père reconnaît les paroles de Jésus qui prie pour nous comme prêtre, en nous comme notre tête, et est prié par nous comme notre Dieu. »**

---

<sup>10</sup> Bréviaire No IV, page 88

## **Et ne nous laisse pas succomber ...**

**A**près avoir sollicité un soutien en aval du péché - la miséricorde du pardon et la force d'endurer l'épreuve rédemptrice du repentir -, le récitant présente une deuxième supplique : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation. » Là, le mal est visé à la source : la tentation. Celle-ci est sans cesse à l'œuvre dans nos vies, sous de multiples formes, des plus spectaculaires aux plus sournoises. Les sirènes de l'orgueil, de la cupidité, de la jalousie, de la paresse, de la violence et de la haine, de la jouissance sans frein usant des autres sans souci, du pouvoir donnant un voluptueux sentiment de toute-puissance, vocalisent sur tous les tons autour de nous, en permanence. Leurs chants lancinants sont mêlés à la sourde rumeur de notre sang et scandent les coups de notre cœur aussi intimement, et la plupart du temps bien plus puissamment, que « le souffle de fin silence » de l'Esprit. Les sirènes du monde induisant en tentation de faire sécession d'avec le ciel et de rompre l'alliance d'amitié avec la fratrie humaine forment un chœur toujours en verve, plein d'une virtuosité qui peut prendre des accents ensorcelants.

La tentation est donc inévitable, elle nous est constitutive, nous ne pouvons qu'y être soumis. La supplication porte alors moins sur elle en direct que sur la manière de l'affronter, de répondre à ses appels pressants. Car il convient de lui faire face, de prendre mesure et de ses charmes et de ses mensonges, de ses délices apparentes et de ses dangers réels, et de s'expliquer avec elle. Il ne sert à rien de la nier, de la refouler brutalement, cela n'est qu'orgueil et maladresse qui se paie tôt ou tard. Le Christ donne l'exemple : de bout en bout de son temps de mission dans l'Histoire, de son compagnonnage avec les hommes, il a été confronté à la tentation, et pas une fois il ne s'est dérobé. À chaque assaut il a fait front, sans brutalité mais sans complaisance. Il a combattu les sirènes (« Satan » au désert, les « démons » tyrannisant les possédés, ou simplement ses adversaires cherchant à le piéger) avec constance, en toute lucidité, à cœur et à mains nus, jusqu'à en verser des larmes et une sueur de sang à l'heure de l'abandon et de l'agonie. Aussi épuisé, brisé fût-il, il a repoussé toutes les séductions et les fausses consolations, jouir de richesses, de la puissance, puis sauver sa peau d'homme en proie aux affres du supplice et de la mort. Cette force de résistance, il l'a puisée dans son être radicalement dépouillé de toute complaisance à soi et en soi, absolument habité, irradié par la Volonté de Celui qui l'a envoyé. □

**« La tentation est inévitable, elle nous est constitutive, nous ne pouvons qu'y être soumis. »**

Sylvie Germain

## **« Mais délivre-nous du mal. »**

**Sylvie Germain**

**L**e mal, énigme qui n'en finit pas de demeurer telle, sa source reste introuvable et semble intarissable, elle sourd et suinte un peu partout, dans le monde, dans les sociétés, en nous-même. Parfois, elle jaillit avec violence. Mais d'où le mal tire-t-il sa force ? Résulte-t-il de l'ensemble des pensées mauvaises, des paroles malveillantes et des actions perverses commises par les hommes tout au long de l'Histoire (sans oublier l'étendue démesurée des omissions) ? N'est-il que la pénombre portée par notre liberté se détournant du Ciel, se postant résolument à contre-jour, ou bien renvoie-t-il à une puissance indépendante, malfaisante par vocation - le Malin, le Diable, Satan... - qui serait le foyer perpétuel de toutes les tentations ? Qui peut prétendre qu'il en connaît l'origine et le sens ? À défaut, on peut constater ses dégâts et le voir comme une plaie formée au cours du temps dans la chair vulnérable du monde, de l'humanité, en chaque génération héritant des fléaux provoqués par les précédentes, les infectant de nouveau de manquements à l'amour, à la fraternité (pas seulement entre humains, mais avec tout l'ensemble des vivants, avec la Terre même), et en répercutant les conséquences sur les générations suivantes. C'est ainsi que le mal court, se perpétue et prolifère. Les crimes ne disparaissent pas avec la mort de leurs auteurs, que ce soit au niveau individuel ou collectif. Ils leur survivent en propageant le ressentiment, la haine, le désir de vengeance, en instaurant des systèmes juridiques, économiques et politiques qui bafouent la justice, l'égalité entre les êtres, la dignité d'un très grand nombre. Le mal est une constante pollution de « l'air du temps ». Les remugles du passé contaminent le présent, débordent déjà sur l'avenir. Et nous sommes si poreux, si tragiquement influençables. Nous respirons le mal et en sécrétons en retour. Nous y participons, même sans le vouloir, sans le savoir vraiment, ne serait-ce qu'en se résignant à ces « états de fait » que sont l'injustice, la misère, les systèmes d'exploitation et d'exclusion, les violences ordinaires classées dans la rubrique « faits divers », et même les guerres.

*Demander à être délivré du mal, c'est moins redouter d'en être la victime (un jour ou l'autre le mal nous atteint, sous forme de malheur, d'épreuve, de deuil, de souffrance, de disgrâce...) qu'exprimer sa crainte de réagir en désespéré brutal, vengeur, au mal subi, de laisser gangrener sa souffrance, sa détresse, par le pus de la haine. Délivre-nous du très banal enfer des passions naufrageuses. □*

**« Nous respirons le mal et en sécrétons en retour.  
Nous y participons, même sans le vouloir... »**



1483-1546

## **Pater Noster médité**

(Martin Luther)

### **Notre Père...**

*Dieu nous invite à croire qu'il est vraiment notre Père et que nous sommes vraiment ses enfants, afin qu'avec une conscience d'enfants, nous adressions nos prières, comme à notre Père bien aimé. Mais aussi, si le Christ nous a enseigné à dire NOTRE Père, c'est qu'il désirait que nous soyons tous frères. Demandons-nous donc ce que nous avons fait à nos frères et ce que nous faisons de nos frères les humains.*

### **qui es aux cieux...**

*Père, Toi qui es aux cieux, viens aussi habiter notre cœur et le cœur de tous nos frères les humains !*

### **que ton Nom soit sanctifié...**

*Seigneur Dieu, ton Nom est saint, nous savons très bien que ce ne sont pas nos prières qui rendront ton Nom plus saint, puisqu'il l'est de toute éternité. Mais fais, Seigneur, que ton Nom soit réellement sanctifié parmi nous ! Tant de gens vivent en profanant ton saint Nom et ne se conforment pas à l'enseignement de ta Parole, cette Parole qui nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.*

### **que ton règne vienne...**

*Seigneur, nous savons que ton règne s'établit de lui-même et sans le secours de nos prières; mais nous te demandons qu'il s'établisse aussi EN nous. Seigneur Dieu, donne-nous ton Saint Esprit pour croire par sa grâce et sa Parole, et pour vivre saintement dans le temps et dans l'éternité.*

### **que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...**

*Seigneur, nous te demandons que ta volonté s'établisse aussi parmi nous. Brise, ô Père, tous les mauvais desseins des hommes et toute mauvaise volonté qui nous empêche de sanctifier ton Nom et qui s'oppose à la venue de ton règne. Donne-nous la volonté, Seigneur, de prendre soin de nos frères les hommes.*

**Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...**

*Seigneur, donne à tous les hommes ce dont ils ont besoin, autant aux niveaux physique, psychologique, moral, social, que spirituel et matériel. Donne aux hommes les conditions de vie auxquelles ils ont droit.*

**Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...**

*Nous te prions, Père céleste, afin que tu ne regardes pas nos péchés et que tu ne repousses pas nos demandes à cause d'eux, car nous savons que nous sommes indignes de tes bienfaits et ne les méritons pas. Mais nous te supplions de nous les accorder par grâce. C'est pourquoi à notre tour, nous pardonnerons de tout notre cœur et nous ferons du bien à ceux qui nous offensent.*

**ne nous soumetts pas à la tentation...**

*Nous savons, Père, que Dieu ne tente personne; mais nous te demandons de nous garder et de nous défendre, de peur que nous soyons entraînés par le mensonge, l'incrédulité, le désespoir ou l'indifférence face à notre frère qui souffre. Donne-nous aussi la force de ne pas tomber dans la haine de ceux qui se sont donnés comme mission de faire du mal à leurs semblables.*

**mais délivre-nous du mal...**

*Nous résumons, Père, en ces mots, toutes les demandes que nous t'adressons pour que tu nous délivres de tous les maux qui peuvent nous atteindre dans nos corps et dans nos âmes, dans nos biens et dans notre honneur; et qu'enfin, à notre heure dernière, tu nous accordes une mort bienheureuse, en nous faisant passer de cette vallée de misère à ton ciel.*

*Ces demandes, Père, nous les adressons au nom de tous nos frères les humains, par amitié, par solidarité et par fraternité envers eux, qui sont aussi tes enfants. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. Amen.*

# La prière du Christ et de l'Église

## Pierre Claverie

□ *Pierre Claverie est né à Alger de parents nés en Algérie. Après des études universitaires en sciences, il entre dans l'ordre des Dominicains en 1958. Ordonné prêtre en 1965, il poursuit des études de philosophie et de théologie. De retour à Alger en 1967, il se consacre à l'étude de la langue et de la civilisation arabes, de l'islam et exerce divers ministères. Il est ordonné évêque d'Oran en 1981. Le 1<sup>er</sup> août 1996, il est assassiné à l'Evêché d'Oran. Il était conscient de s'être donné à l'Algérie et au peuple algérien « avec lequel, disait-il, nous lie une alliance d'amitié que rien, même la mort, ne pourra briser ». En cela, il voulait être disciple du Christ, pour qui le choix du « plus grand amour » fut de « donner sa vie ».*

**D**ans le mouvement qui conduit à la communion par le partage du Corps et du Sang du Christ, prend alors place la grande intercession de l'Église pour le monde, par le Christ, avec le Christ et dans le Christ. Le mémorial de la Cène du Seigneur nous met effectivement en disposition pour nous adresser à Dieu au nom de Jésus-Christ. Nous sommes placés dans la relation juste pour que la prière soit vraie et que, dans la relation filiale, Dieu puisse accomplir son œuvre de miséricorde.

Notre prière n'est pas toujours exaucée et nous nous en plaignons parfois. Cela vient certainement ou bien de ce que nous parlons dans le vide, nous ne sommes pas en relation avec la source de l'amour et de la vie et alors nos paroles n'atteignent personne, ou bien de ce que nous ne sommes pas dans la bonne relation avec Dieu, et que nous demandons ce qui ne s'accorde pas avec sa volonté créatrice. La prière est d'abord une relation, car c'est un dialogue. Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur - mais ceux qui font la volonté de mon Père... or notre dialogue est un monologue : nous nous parlons à nous-mêmes et nous tournons notre cinéma intérieur aussi longtemps que nous ne sommes pas sortis de nous-mêmes. Entrer en relation avec Dieu va supposer que nous nous arrachions à ce monologue et à nous-mêmes pour nous accorder à la voix, à la volonté et à l'amour de Dieu. Le dialogue suppose une

mort à soi-même pour reconnaître l'Autre en vérité, sans projeter sur lui mon désir égoïste, sans chercher à mettre la main sur lui ou sur sa puissance à notre service. Le dialogue suppose également que nous reconnaissons l'Autre comme la source de notre vie et de la vie du monde. Celui qui a créé et qui a vu que c'était bon, celui qui veut mener cette création à son achèvement et s'y emploie par la puissance de son amour. Ayant reconnu tout cela nous sommes prêts pour la prière.

Mais nous ne savons pas prier. L'Esprit même de Dieu qui nous a donné de reconnaître Dieu Père, Dieu Amour et nous a accordés à sa présence et à son action, va venir à notre secours; c'est lui qui nous inspire le désir d'entrer dans le dessein de Dieu. Il convertit notre désir pour l'ajuster à la visée de l'amour de Dieu. Tout notre être alors va tendre à entrer dans la volonté de Dieu et à y faire

*entrer notre monde, désirer ce que Dieu veut et convertir notre volonté pour qu'elle accueille l'amour prévenant de Dieu, c'est le premier but de la prière d'intercession pour notre monde. Il ne s'agit pas de changer Dieu, de faire changer la volonté de Dieu, mais de nous convertir pour l'accueillir et devenir ainsi un agent efficace de son amour pour le monde. La plus profonde prière est donc celle qui commence et s'achève par le Fiat, le cri même de la foi qui n'est pas une résignation passive mais le cri de la confiance absolue, active, joyeuse. Ce cri de confiance est en même temps un acte d'abandon et un engagement pour que le Seigneur accomplisse en nous sa volonté de salut, en nous et par nous. Nous ouvrons une porte à sa grâce en ouvrant nos mains dans le geste confiant de la prière.*

*En tout cela, nous entrons dans la prière même du Christ. C'est en faisant un avec lui que nous sommes placés dans la relation juste avec le Père, de qui vient tout bien. Lorsque nous disons « par lui, avec lui et en lui », nous situons bien la prière chrétienne en son Nom. Prier au nom de Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint, est spécifique de notre prière, car prier en son nom c'est confesser que nous sommes de son Nom. « Porter son Nom », « invoquer son Nom » prier « par son Nom », c'est engager sa personne, d'où il découle que le Seigneur se voit comme obligé de couvrir ses disciples et de se compromettre en leur faveur. Cela suppose bien entendu que nous nous comportons « selon son nom », en disciples, et que nous demandions ce qui lui plaît. Prier au nom de Jésus, c'est l'aimer (Jn 16, 24-27) et avoir au cœur son propre amour (Jn 15, 16-17).*

*Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète. Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et je ne vous dis pas que j'interviendrai pour vous auprès du Père, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'aimez et que vous croyez que je suis d'auprès de Dieu (Jn 16, 24-27).*

*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (Jn 15, 16-17).*

*« Ainsi, dit Péguy, prier pour demander la victoire et ne rien faire pour gagner la bataille, c'est mal élevé, dit Dieu ». Il est en effet mal élevé, selon l'Évangile, de prier en étant animé d'un esprit d'intérêt, de compétition, de vengeance ou d'agressivité, puis de se croiser les bras, car c'est alors blasphémer le Nom.*

**Par lui**, cela suppose que nous nous adressions au Père en enfants, fils et filles à la manière de Jésus et en Lui. C'est Lui qui présente au Père l'offrande de nous-mêmes, et c'est par Lui que le Père va manifester son amour pour nous. Il est le passage vers la vie et rien ne se crée sans Lui car il rassemble en Lui toute l'humanité et la puissance de l'Esprit. Nous nous adressons donc au Père en entrant dans la prière du Fils et dans l'Esprit du Fils.

**Avec lui**, nous avons conscience de prier en communion avec Lui. Or sa présence aujourd'hui nous est reconnaissable, et prier avec Lui, cela suppose que nous soyons en relation avec Lui et que nous prenions à cœur les mêmes causes et les mêmes raisons qu'il a encore de s'engager et de prier aujourd'hui. Autrement dit, notre prière avec Lui suppose notre engagement avec Lui, aujourd'hui, pour le salut du monde où nous vivons. Car Jésus ne s'est pas contenté de prier à genoux dans une chapelle, il a parcouru les routes de Palestine en portant la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu. C'était aussi pour lui une prière que de rendre gloire à Dieu en transformant le monde par la force de l'Esprit divin. Désirer ce que Dieu désire, c'est engager sa vie pour que son Règne vienne et donc, donner ses forces pour hâter la venue de ce Règne. Il y a encore beaucoup à faire dans ce monde pour que la volonté créatrice et libératrice de Dieu soit faite. Prier avec Jésus, c'est donner à cette volonté des instruments qui la réalisent.

**En lui**, nous prions dans le Christ, c'est-à-dire dans la communion de son Corps. Notre prière est aussi la prière de l'Église tout entière. Elle n'est pas seulement le tête à tête avec Dieu, mais nous rassemblons dans notre prière toutes les intentions de l'Église répandue à travers le monde. Cela suppose que nous vivons cette communion du Corps du Christ et que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la réaliser. Car cette communion est elle-même une prière et elle nous pousse à la prière : elle est le premier pas de la relation et de la rencontre avec le Père puisqu'en aimant nos frères, nous aimons Dieu. Celui qui prie dans l'amour de ses frères est déjà dans l'amour du Père et sa prière est vraie.

Ainsi, la prière chrétienne est prière même du Christ et toute notre prière va s'efforcer d'entrer dans celle du Christ. Mais pour être prière, notre vie, liée à celle du Christ, doit être comme la sienne, liée à celle du monde. Pas seulement en intention mais en profondeur et par tout notre être. Trop souvent, nous prions sans prendre conscience de ce que notre prière exige de notre part, remettant à Dieu ce que nous ne voulons pas regarder en face. Si nous désirons ce que Dieu désire, nous ne pouvons pas nous contenter de mots et d'intentions pieuses; notre prière sera aussi une entrée dans son dessein avec toutes nos énergies, même limitées, même humbles. Mais la prière n'est pas seulement une vie donnée pour réaliser le Règne de Dieu. Bien sûr, travailler en vue du Règne est déjà une prière. Cependant, l'essentiel de la prière est d'accueillir, de s'ouvrir, de recevoir. Dans la prière, il y a d'abord la conscience que Dieu est la source et que notre vie et la vie du monde doivent s'abreuver à cette source de vie, recevoir de Dieu le souffle qui crée vraiment à neuf le monde. S'il est nécessaire que nous soyons liés profondément à ce monde, c'est pour que le souffle de Dieu l'envahisse, par nos relations, par notre action, par notre existence tout entière. N'oublions pas que la création ne consiste pas seulement à construire et à aménager le monde matériel, il ne s'agit pas d'inventer et de produire de plus en plus d'objets. L'homme n'est pas nécessairement créateur parce qu'il consacre sa vie à inventer, fabriquer, construire... La véritable création vise un monde à humaniser, ce n'est pas la fabrication. Et ce monde, pour s'humaniser, doit garder une dimension de gratuité, d'accueil, d'attention portée exclusivement à l'homme en tant qu'homme et non en tant que militant ou producteur. Aménager un

monde plus humain, c'est le sens du septième jour - du sabbat (pour l'homme). C'est le jour de la gratuité, le jour de Dieu. Conserver ou rendre à notre monde cet esprit, ce souffle, ce sens de la gratuité et de la « contemplation » des êtres pour eux-mêmes et non pour ce qu'on pourrait en faire, c'est une véritable prière.

Le Notre Père est la suite naturelle de cette prière que nous avons faite pour l'Église et le monde, Par, Avec et Dans le Christ. En effet, elle vient clore cette prière en rassemblant dans un texte bref tout ce qu'il importe de dire et de vivre quand la relation est établie avec Dieu. Une fois encore, nous soulignons que l'Esprit est à la source de notre confiance et de notre assurance, lui qui fait de nous des fils et nous donne de découvrir l'amour du Père. C'est par lui que nous pouvons dire à Dieu « Notre Père ». Ce Notre souligne dès l'entrée que nous prions ensemble, en Corps. Cette prière est la prière des enfants de Dieu assemblés pour former un seul corps, celui du Fils unique (...).

Viennent ensuite les demandes qui sont autant d'accueils de Dieu : son Règne et sa Volonté. C'est l'essentiel de la prière, nous demandons à Dieu de faire venir son Règne, en nous, par nous, dans le monde. Puis vient la demande du pain quotidien dont on ne sait encore s'il faut distinguer le pain qui nourrit et le pain eucharistique. Et cette demande s'achève sur la réconciliation à recevoir et à transmettre. Le dernier terme rassemble tout le reste : ne nous laisse pas succomber à la grande épreuve, celle de la foi,

sans quoi tout serait remis en cause, plus rien n'aurait de signification.

L'Eucharistie, dans son ensemble, est bien la grande prière de l'Église, car elle rassemble toutes les formes de prières dans l'attitude d'oblation du Christ ressuscité dans l'offrande et la communion qui nous mettent dans la relation juste avec le Père. C'est dans l'obéissance de la foi que nous vivons, célébrons, supplions, rendons grâce et recevons le don unique de Dieu au monde, son Fils, manifestation de son amour, son Esprit d'amour, agent de son Règne d'Amour. Toutes les autres prières que nous sommes amenés à faire dans le courant des événements de la vie supposent cette attitude fondamentale d'abandon filial ou y conduisent. La prière, cette mise en relation consciente et volontaire avec Dieu, est un élément essentiel de notre vie. Il y va du sens de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous vivons. Nous pouvons fonctionner pendant des années sans âme, sans vie réelle, parce que nous ne sommes pas habités par la présence libérante et vivifiante de Dieu. C'est cette présence qui donne son véritable poids à nos vies et qui fait de nos métiers, de nos travaux, de nos paroles, de nos rencontres, des actes vraiment humains. Sinon, nous sommes des robots sans âme et, avec la fatigue et l'usure, nous courons au découragement et au désespoir.

Claverie, Pierre, **Donner sa vie**. Six jours de retraite sur l'Eucharistie, Préface par J. Pérennès, o.p., introduction par A. Meyer, o.p. Éditions du Cerf, Paris 2003.  
<http://www.spiritualite2000.com>